

RÉSERVE DE NÉOUVIELLE

Pureté Pyrénéenne

Un périple en boucle et passage au mois d'août,
Sans que la pluie ou le vent ne sèment les doutes.
Contreforts, pointes, biseaux de roches, les Pyrénées !
Mon air, ma tête, mon vœu, en bref ma dulcinée !
Patrie des lacs en pinèdes, des jardins naturels,
Petit tout ou petit rien, à la réserve de Néouvielle.
De l'insolite en faune, le desman sort en champion !
Une trompette au bout du nez, c'est une bizarrerie non de non !
Mammifère de rareté, il épie de ses quinze centimètres,
L'eau froide et riche de ces rivières, où il excelle en maître.
Pour un joli butin quotidien, les œufs de poissons,
Son pain, son vin, et sa vie, en toute discrétion.
Entre les ruisseaux, cascades et filets aquatiques,
Naissent entre les flots, les quatre fantastiques.
D'Orédon, d'Aubert, d'Aumar ou de Cap de Long,
Ces lacs merveilleux au cadre bienheureux, ces ponts
De pierres et de bétons, œuvres des hommes,
Et de nature, lien subtil, un équilibre en somme.
La foi de donner pour protéger semble s'aligner
Sur la fragile majesté d'étendues égarées.
Edifice artificiel, mais puissance du ciel, Cap de long,
Des fonds, une couleur sans nom, ce teint profond,
Construisant, unique, ce fascinant blanc et bleu à l'horizon.
Puis un appel, un scintillement, les résineux en rappel, d'Orédon,
Porte du Parc, commencement, si beau, vu d'en haut,
Porte des lacs, et le regard lointain, perché, vers ce cadeau,
Qui viendra taper à l'arrivée, cime de lacets, d'Aubert.
Cirque du désert, miel ou dessert, en altitude, cirque de lumière,
L'éclat de cette rude montagne, mais celui de la vie qui prospère
Envers et contre tous, pour défendre un monde parsemé de vert.
Symbole de l'existence et du temps qui passe, d'Aumar,
Théâtre d'une tragédie romanesque, remplie et avare.
Synergie des genres où le grandiose s'emballe,
Comme un décor de cinéma entreposé et qui s'étale
Devant la création spontanée à l'imagination si fine.
Troncs coupés et submergés, un liquide à voie cristalline,
De fleurs en feuilles, d'une poudre de granit par-ci, d'un miroir par-là,
Le mélange prend et surprend, le déchu contemple le vivant, et là,
Sans faillir, l'ultime symbiose s'octroie son espace de liberté.
Les bruits ne sont que chants... Les ténèbres en sont chassés... Fierté.
La journée s'apaise sur les sommets arides,
Et le petit humain à ses pieds se ride,
Pas de vieillesse, ni de tristesse,
Mais de plénitude... en largesse...

Gérald GRESSARD